



SOCIÉTÉ DU ROMAN POLICIER DE SAINT-PACÔME
PRIX DE LA RIVIÈRE OUELLE 2016
NOUVELLES POLICIÈRES CATÉGORIE SENIOR

1^{er} PRIX
CONDUITE
DANGEREUSE
CAROLINE ÉMOND
LÉVIS

Saumon et mangue... bizarre!

La première fois qu'Alexandre avait vu Rosalie sortir de sa voiture, en pleine canicule de juillet, il avait écarquillé les yeux, puis avait souri. Il s'était demandé ce qui avait bien pu motiver une fille d'apparence ordinaire à posséder une voiture de type berline, assez récente, avec le châssis saumon et les portières jaune mangue. L'occasion du siècle à saisir sans aucun doute, on ne se bouscule pas pour acheter ça. Ou le legs d'un grand-oncle daltonien éloigné? Les goûts ne se discutent pas, soit, mais il y a :

- 1) quelqu'un qui a choisi d'agencer ces deux couleurs;
- 2) quelqu'un qui a accepté de la peindre ainsi. Une gageüre peut-être? Peu importe, c'était un bon prétexte pour l'aborder.

Depuis qu'elle avait fait peindre sa voiture deux tons – oui, c'était bien elle la coupable! – Rosalie en avait entendu de toutes les couleurs, c'est le cas de le dire. Quand son ex l'avait laissée en plein milieu d'un mois de novembre, particulièrement maussade cette année-là, elle avait opté pour la voie de la lumière et du soleil. Désabusée de toutes ses relations avec les hommes, elle s'était dit que celui qui accepterait de se promener avec elle, sans gêne, dans sa berline aux tons chauds sans avoir préalablement émis un commentaire *plate*, niaisieux et prévisible serait peut-être LE bon. Ce critère n'était certes pas rationnel, mais y en a-t-il seulement un quand quelqu'un nous plait?

En revenant de la fruiterie, elle avait sursauté quand un type était apparu à sa hauteur alors qu'elle s'apprêtait à remonter dans son véhicule. Hors d'haleine, il avait brandi deux *popsicles* : un à l'orange, un à la mangue. Elle avait entonné « Ma petite vache a mal aux pattes » et était tombée sur celui à l'orange. Accotés sur le capot de l'auto, ils avaient fait connaissance en mangeant des *popsicles*.

Ce matin, lorsqu'Alexandre avait croisé Rosalie de si bonne heure pour un samedi matin dans la rue de l'Autre au volant de sa saumon-mangue, il s'était dit avec ce qui lui restait de philosophie que toute bonne chose a une fin. Le travail, les amitiés, les amours. Ou les canapés et toutes les salades de ce monde avec du saumon et de la mangue. Quoi qu'en pense Rosalie, c'est dégueulasse! Même avec un bon chardonnay. Tout d'un coup, il se sentit libéré, car il n'aurait plus à feindre les pseudo-*foodies* pour faire plaisir, par peur de déplaire ou se la jouer cool et tendance, bref snob. Il trouva soudainement sa nouvelle ex stupide. Choisir les couleurs de sa voiture en raison d'un mélange de saveurs qu'on affectionne particulièrement, c'est pas juste bizarre, c'est stupide. Il n'y avait jamais songé avant,

mais elle était dans son SPM quand elle avait pris cette décision. C'est certain, il n'y avait pas d'autres explications possibles.



Les femmes ont des goûts bizarres juste avant leurs règles. Lui trouver rapidement des travers lui faisait l'effet d'un baume et favorisait le détachement nécessaire pour partir à la reconquête de son célibat.

– Aaa... Aaa... Atchoummm!

Alexandre déteste éternuer en conduisant. Ses soliloques en sont à tout coup perturbés. Il roule depuis plusieurs heures déjà. Il a eu le temps de ruminer sa vie à travers le flux incessant de pensées qui lui sont passées par la tête. Les boutons à quatre trous sont-ils plus solides que les boutons à deux trous? Les huitres crues sont-elles plus aphrodisiaques que les huitres cuites? Pourquoi personne n'a eu l'idée de fabriquer des abris Tempo de couleur ou avec des motifs? Qui a eu l'illumination d'inventer les décorations de Noël gonflables et de penser que ça pouvait être beau? Est-ce que c'est parce que les gros cons ne sont pas tous gros, qu'un ostie de gros con est probablement un gros con gros? Ces questionnements demeurent sans réponse, mais ont l'avantage de l'empêcher de penser à l'Autre.

L'Autre. Alexandre repense à la fois où Rosalie avait commencé à adopter des comportements étranges. Ce soir-là, en rentrant du travail, elle lui avait peu parlé, ce qui était très inhabituel, car elle était un véritable moulin à paroles, un peu exubérante même. Dès qu'il mettait les pieds dans la maison, elle lui racontait sa journée, lui posait des questions sur la sienne. Ce soir-là, rien. Il lui avait demandé si elle allait bien, si elle avait passé une belle journée. Elle lui avait répondu oui, le visage illuminé par ce sourire qui l'avait fait craquer six ans et demi plus tôt. Elle n'avait pas l'air de mal aller.

Les jours suivants, Rosalie était toujours comme ça, de cette humeur qui rappelle aux autres que la vie est importante et vaut la peine d'être vécue, que le bonheur se trouve dans la beauté d'un coucher de soleil ou d'une fleur éclose. Une humeur égale, dérangeante parce que trop lisse. Le soir où Alexandre aurait dû lui annoncer qu'il avait perdu son emploi, il était sorti avec des amis et avait dépensé beaucoup d'argent. Le lendemain, il s'était senti coupable et avait tenté de lui en parler, mais n'avait pas eu la force d'affronter sa bonne humeur que tout le monde trouvait contagieuse, sauf lui. Une semaine plus tard, quelques bières lui avaient donné le courage de lui annoncer la mauvaise nouvelle. Elle avait eu la réaction bienveillante qu'il redoutait. Elle avait un bon salaire, il pourrait prendre le temps qu'il faut pour se trouver un autre emploi intéressant. Elle l'avait étreint tendrement et ça lui avait fait du bien.

Les semaines passèrent. Sans travail, Alexandre avait beaucoup de temps pour réfléchir. Et si Rosalie avait quelqu'un d'autre dans sa vie? Elle était pourtant la même au lit. Il n'avait rien remarqué de différent. Il avait commencé à la suivre de temps

à autre, d'abord pour tromper le temps. Elle se rendait bien au travail, elle finissait toujours à la même heure, son horaire n'avait pas changé, elle allait courir le mardi et le jeudi sur l'heure du dîner avec les copines. Il sortait d'où ce côté mystérieux?

Un jour, un mercredi pour être précis, la cassure anticipée se produisit. Rosalie le texta et lui annonça qu'elle rentrerait plus tard du bureau. Un contrat important. Alexandre sortit et rentra très tard. Lorsqu'elle partit travailler le lendemain, il dormait toujours. Désormais, une fois par semaine, elle restait plus tard au bureau. Le mercredi, toujours. C'est sûr, il en était convaincu, elle avait quelqu'un dans sa vie, quelqu'un qu'elle voyait régulièrement. Il commença à penser à eux au passé. Six ans et demi déjà qu'ils étaient ensemble? Leurs communications étaient de plus en plus laconiques. L'attitude de Rosalie à l'égard d'Alexandre n'avait pas changé ni en général ni au lit quoiqu'elle avait moins envie de lui. Elle disait qu'elle était fatiguée. Le contrat était exigeant, le patron aussi. Impossible pour elle de ne pas donner son plein potentiel. À son insu, il avait fouillé à quelques reprises dans son téléphone à la recherche d'un texto ou d'un courriel compromettant. Rien.

Il était où le problème? Certainement pas dans les fleurs qu'Alexandre achetait fréquemment à Rosalie, ni dans les cafés au lait qu'il lui apportait au lit le dimanche matin, ni dans les canapés de foie gras à la gelée de cidre de glace qu'il lui confectionnait parfois parce qu'il savait qu'elle adorait ça. Il imagina un instant sa voiture foie gras et cidre de glace et un sourire se dessina sur son visage malgré lui. Il était peut-être trop gentil et attentionné? Son imagination lui imposait des images qu'il intégrait dans des scénarios qu'il se repassait en boucle. Souvent. Trop souvent. Un vendredi soir où sa blonde faisait encore des heures supplémentaires, il décida qu'il en aurait le cœur net. Il l'appela au bureau, elle était bien là. Alexandre s'installa au café d'en face avec un chocolat chaud et ne broncha pas. Vers vingt-et-une heures, du mouvement de l'autre côté de la rue attira son attention. C'est alors qu'il les vit, SA Rosalie et l'Autre. Il lui rappelait vaguement quelqu'un, mais la fine neige qui tombait nuisait à sa vision. Un mélange de jubilation et de colère l'envahit. Elle regarda l'homme qui l'accompagnait, lui dit quelque chose et le serra longuement dans ses bras. Ils prirent des directions opposées. Ils se retournèrent presque en même temps et se sourirent. Oui, il y avait quelque chose entre eux. Il ne pouvait pas ne pas y avoir rien entre eux. Il s'habilla à la hâte et décida de le suivre. L'Autre était plutôt bon marcheur, et c'est non sans peine qu'il marcha sur ses pas pendant un bon trois quarts d'heure. Arrivés à destination, il sortit son téléphone de sa poche et prit une photo du salaud devant chez lui pour être certain de ne pas oublier l'adresse. Il n'y avait pas de chance à prendre, des émotions comme celles-ci altèrent la mémoire. Lorsqu'Alexandre rentra chez lui, Rosalie n'était pas encore

couchée. Elle l'attendait, sur le sofa du salon, radieuse comme elle ne l'avait pas été depuis longtemps, un verre de vin blanc à la main. Il s'approcha d'elle et se pencha pour l'embrasser. Plus par curiosité que par habitude. Sous sa robe de chambre en grosse ratine blanche, elle portait des sous-vêtements coquins qu'il n'avait jamais vus. À quel jeu jouait-elle? Il était décontenancé. Il lui dit qu'il était fatigué. Elle lui fit signe de se taire, lui tendit un verre de vin et l'escorta jusqu'à la salle de bain. Il prit une longue douche bien chaude, qui le détendit. Quand il arriva dans le salon avec son verre de vin vide, elle était toujours là, sur le sofa, arborant sa pose sensuelle. Il se dit alors qu'il remettrait à plus tard la discussion qu'il s'était promis d'avoir avec elle et chassa ses pensées le temps de sentir son corps, de la serrer dans ses bras une dernière fois, de profiter d'elle, de ce qu'elle avait été, du couple qu'ils avaient formé, d'eux. Oui, une dernière fois. Une bonne dernière fois. Il ne pouvait en être autrement, non?

Le lendemain matin, c'est-à-dire ce matin, Alexandre se leva très tôt, lucide et décidé, confiant et courageux, tout ça à la fois. Il prit sa voiture, se rendit chez l'Autre et se gara de l'autre côté de la rue, juste en face de son appartement. Le stationnement rêvé, libre en plus, ce devait être un signe. C'est avec lui qu'il aurait une discussion. Entre hommes. Il attendit patiemment que le jour se lève. Le soleil est paresseux à ce temps-ci de l'année. Lorsqu'il vit une lueur à l'intérieur de l'appartement, il se dirigea vers la porte d'entrée d'un pas leste, avec le calme olympien de celui qui veut savoir, tout en tâtant la poche droite de son parka. Il sonna deux fois. Le cocufieur lui répondit, surpris, mais la joie se propagea rapidement sur son visage encore tout endormi. Alexandre entra dans l'appartement et en ressortit moins de cinq minutes plus tard. Le salaud! L'Autre avait tout nié en bloc et ne cessait de répéter :

« Alex, t'as rien compris! »

Alex?! Cet excès de familiarité le mit hors de lui. Ça ne devait pas se passer ainsi. Il revint, haletant, vers sa voiture à lui – grise, tout ce qu'il y a de plus ordinaire – et pénétra dans l'habitacle, espace restreint, rassurant, où il se sentait en pleine possession de ses moyens. Il tenta de se calmer, la tête appuyée sur le volant, mais son cœur s'emballa de plus belle lorsque, en relevant la tête, il vit dans le rétroviseur, la voiture de sa douce émerger au coin de la rue. Paniqué, il se sauva de cette rue de malheur et sortit de la ville, puis de la banlieue de plus en plus étendue, pour profiter du calme que procurent la vue de l'horizon et l'engourdissement de la conduite sur l'autoroute sur le *cruise control*.

Il roule depuis un peu plus de cinq heures vers un avenir indéterminé. Il doit changer de vie pour oublier la trahison. Son éternuement, qui l'a dérangé dans ses pensées, vient de lui faire réaliser qu'il meurt de faim. Il prend la sortie suivante et trouve



un restaurant qui ne paye pas de mine un kilomètre plus loin. Peut-être même deux ou trois. Ces détails lui semblent si futiles maintenant. Il ne sait même pas où il se trouve, mais quelle importance? Il consulte son téléphone pour se rendre compte que la batterie est à plat. Il prend son chargeur, sort de la voiture, entre dans le restaurant, hume l'odeur légère de la friture qui se mêle à la chaleur enveloppante et aux rires des habitués, et s'assoit sur une banquette beige au siège lacéré par l'usure et raccommodé avec du *duct tape*. Ruban adhésif entoilé. T'as l'air de quoi si tu demandes ça à la quincaillerie? Même un premier ministre francophile qui truffe ses discours de locutions latines doit dire « *duct tape* ». Ruban adhésif entoilé : 8 syllabes. *duct tape* : 2 syllabes. L'efficacité, c'est comme au golf, le pointage le moins élevé désigne le gagnant. Il branche son téléphone. Plusieurs appels en absence. Une serveuse sans âge au « salut mon beau » dynamique et enjoué, mais rocailleux, s'approche et lui tend le menu. Bernadette, d'après son épinglette. Ses mains ont du vécu. Comme celles de sa mère adoptive, une femme dévouée et aimante qui a tout fait pour combler, sans succès, les interstices du vide qui l'a toujours habité. Il est heureux de constater que les déjeuners sont servis toute la journée. Bernadette prend sa commande et lui fait un clin d'œil en lui lançant un « Ça sera pas long mon beau ».

Tout à coup, il se dit que Rosalie est dans l'obligation de savoir comment il se sent. Elle doit réaliser qu'elle a foutu sa vie en l'air. Elle ne peut pas continuer sa vie comme si de rien n'était. Il va à la caisse chercher un stylo, revient s'asseoir devant son déjeuner déjà servi et commence à lui écrire au dos du napperon de papier Bienvenue/Welcome. Il termine son repas, plie le napperon taché de gras de bacon, le met dans la poche arrière droite de son jeans et paye ses deux œufs tournés bacon extra saucisses pain blanc à Bernadette, une vraie *waitress* d'expérience qui s'empile facilement plusieurs assiettes sur les bras, qui n'a pas peur de rabrouer les clients aux propos lubriques. Une femme qui en a vu d'autres. Le genre qui voit tout. Celle qui sait. En lui remettant sa facture, elle le regarde droit dans les yeux. Elle lui dit bonne journée en palpant doucement son épaule de sa main calleuse, mais délicate.

Après un détour par les toilettes, il tâte la poche arrière droite de son jeans, roule quelques mètres jusqu'à la station-service, se gèle le bout des doigts en remettant de l'essence, paye à l'intérieur, se place derrière le volant de sa voiture grise, regarde réapparaître les bâtonnets entre le E et le F et reprend, là où il l'avait laissé, son avenir indéterminé. Son téléphone sonne. Rosalie.

Il répond. Elle pleure.

Il ne comprend rien. Elle se calme.

– *Crisse*, t'es où? Ça fait des heures que j'essaye de t'appeler, je t'ai même laissé trois messages!

– ...

– Je voulais te faire une surprise, ch'pouvais pas t'en parler, mais ch't'en train d'organiser ton party de quarante ans, pis j'avais retrouvé ton frère jumeau, mais là, y'est à l'hôpital dans un état critique, y'a été poignardé. Je CA-POTE! J'étais avec lui hier soir, on était en train de finaliser les préparatifs pour ta fête, VOTRE fête! Il nous restait une couple d'affaires à regarder. À matin... Chez eux... Je l'ai trouvé! Y'avait plein de sang partout... Ah, mon dieu! Les médecins savent pas trop si y va se rendre jusqu'à demain. Si tu veux le voir, c'est le temps.

– ...

– Alex?

– ...

– Alex!

Bip, bip, bip, bip...

FIN

